

# Roger Toulouse, ou l'art ... thérapie

par Abel Moittié, président de l'association « Les Amis de Roger Toulouse »

« L'art nous est donné pour nous empêcher de mourir de la vérité. »  
Friedrich NIETZSCHE -  
Volonté de puissance - (vers 1885)

Le syndrome de la page blanche... Vous connaissez ? Cette sorte d'angoisse qui vous saisit à la pensée que l'inspiration puisse vous faire défaut au moment d'aborder une quelconque rédaction, celle d'un éditorial par exemple...

Je vous dois un aveu. Chaque année, à l'instant de vous retrouver grâce à notre revue, je la sens irrésistiblement monter en moi cette peur, sourde et taraudante, avec toujours une même interrogation. Qu'écrire encore à propos de Roger Toulouse qui puisse intéresser, surprendre ou émouvoir ? Que dire de plus qui n'ait pas été déjà dit, depuis cette époque lointaine où le jeune peintre laissa ses premières empreintes sur une toile, dès l'âge de quinze ans ? Aujourd'hui, la question se pose à nouveau, faisant ressurgir ma crainte de rester en panne de réponse à la hauteur de vos attentes, fidèles *Amis de Roger Toulouse*.

Pourtant ! Je le savoure réellement, ce rendez-vous annuel avec vous tous. Rédiger cet éditorial et vous l'adresser, c'est vous rencontrer, vous informer, faire le point, dresser le bilan des actions conduites en votre nom. Je le vis comme un moment d'enrichissement mutuel. Au-delà de cet échange amical, c'est pour moi l'occasion d'une réflexion personnelle, d'un questionnement sur le sens, l'utilité, la pertinence même de notre existence.

Quelle est la mesure de notre action depuis quelque vingt ans ? Quelle est son incidence sur la notoriété et le rayonnement de Roger Toulouse ? Avons-nous une réelle valeur ajoutée sur la vie et la présence de sa création ? Et le cas échéant, quelle est sa portée dans le monde de l'art, son incidence sur la valeur marchande de l'œuvre ? Autant de questions précises auxquelles il est bien délicat pour nous d'apporter des réponses objectives.

Personnellement, à ces interrogations, j'en opposerais une autre. Si nous n'existions pas, où en serions-nous depuis vingt ans ? Où en serait le souvenir de Roger Toulouse ? Où en seraient la connaissance, la reconnaissance de sa création ? Sans doute pas loin du point initial !

Alors, oui ! Résolument, oui ! J'ai la conviction que nous faisons œuvre utile, nécessaire évidemment, et surtout juste, au regard de la valeur esthétique et du sens profondément éthique de cette œuvre. C'est cette croyance qui alimente et régénère ma motivation à vouloir poursuivre. C'est cette assurance que je vous demande de partager à mes côtés, si vous le désirez toujours.

Vivre dans la proximité de Roger Toulouse, c'est vivre heureux en art. S'unir durablement autour de son œuvre, c'est admettre que l'art est un puissant stimulant de vie, c'est reconnaître que l'artiste donne un certain enthousiasme pour la vie. Se rassembler pour proposer humblement un sens à une création qui

nous dépasse, c'est proclamer les vertus de la vie montante, et c'est une forme de résistance bien nécessaire à notre époque menacée par les forces de la vie déclinante. C'est en cela que vivre en art est un art de vivre.

Plus je trouve refuge dans la douceur et la beauté de l'art, mieux je me protège de la brutalité et de la noirceur qui semblent gagner notre société ! Plus ce monde réel pourrait me rendre chaque jour un peu plus pessimiste, mieux le contact avec le monde rêvé de l'art me redonne un certain optimisme ! Plus je me sens affecté, infecté par la réalité, et mieux je me soigne à l'imaginaire, à l'art...thérapie, une automédication sans danger vers laquelle Roger Toulouse m'a sagement conduit. Essayez-la ! Mesurez combien l'art peut mettre dans votre balance personnelle un peu plus de bonheur que de malheur ! Voyez comment s'extraire soi-même du quotidien libère l'esprit, apporte une forme d'équilibre paisible, et finalement conduit à ce bien-être auquel nous aspirons tous !

C'est en espérant vous apporter un petit moment de ce bien-être que nous vous livrons cette nouvelle revue numéro 21. Comme les précédentes, elle doit tout à l'amitié généreuse des auteurs qui nous offrent le meilleur d'eux-mêmes. Elle se nourrit ainsi de cette chaleur humaine qui colore nos entreprises et leur mérite l'estime que nous recueillons. Qu'ils en soient remerciés de grand cœur !

Après l'évocation émouvante et fidèle du souvenir de Marguerite Toulouse, et sans que nous l'ayons délibérément choisi au départ, un thème central est venu s'imposer dans cette revue 2016. Une sorte de trame s'est tissée d'un texte à un autre, celle de la relation très étroite entre peinture, écriture et lecture.

Ce fil rouge se développe insensiblement de page en page, dans une tonalité où l'amitié, l'échange et le partage constituent le décor ordinaire de la liaison entre le peintre et l'écrivain, le graphiste et le poète, l'homme de l'art et l'homme de lettres. De Marcel Béalu à René Guy Cadou, de Max Jacob à Hélène Cadou, tous les amis sont là, autour de Roger Toulouse, lui-même présent à travers ses textes et illustrations.

Dans ce numéro, sous les plumes talentueuses de nos auteurs, un cercle d'amitié se reconstitue sous nos yeux, dans une relation naturelle dont le livre constitue le support irremplaçable, le point de rencontre de la «galaxie Toulouse», une sorte de réseau social avant l'heure. Ils sont tous là, les amis de Roger, y compris l'imprimeur-éditeur Pierre-André Benoit, médiateur talentueux des encres et des couleurs, metteur en scène habile des mots et des images.

Enfin, au nom de « *la transmission des valeurs esthétiques* », ce bulletin réunit les deux purs créateurs que sont Roger Toulouse et Bernard Foucher, le premier ayant été l'un des « *jalons* » permettant l'expression du second.

Finalement, chers amis lecteurs, cette revue est une invitation à vivre en art le temps de sa lecture. Notre souhait le plus vif est qu'elle soit à la hauteur de son sujet, et qu'elle vous procure un joli temps de rêve, de plaisir et d'émotion.

*In memoriam* : dans une ultime pensée, je voudrais adresser un hommage respectueux à l'un de nos amis disparu au cours de l'année écoulée : Monsieur André DELTHIL, magistrat honoraire. Doté d'une personnalité bien trempée et d'une humanité sans réserve, il effectua un parcours professionnel unanimement salué et respecté, notamment pour sa conduite exemplaire sous l'Occupation. Contemporain de Roger Toulouse, qu'il appréciait beaucoup, il fut un adhérent de la première heure, toujours fidèle à notre amicale. C'était un homme charmant, d'une belle élégance physique et morale, dont la conduite fut à la hauteur des profondes convictions humanistes qui l'animaient.